

# Les unions consensuelles en Espagne et en Italie : profils de femmes

CARELLA Maria\*  
GARCÍA PEREIRO Thaís\*  
PACE Roberta\*

## ■ Résumé

*L'article vise à expliciter le niveau de la cohabitation hors mariage en Espagne et en Italie à partir de l'analyse de certaines caractéristiques sociodémographiques des générations de femmes concernées ; ces caractéristiques servant de clés de lecture du processus de diffusion dans un contexte méthodologique de risques concurrents : mariage ou cohabitation comme première union. Les données utilisées dans cette recherche proviennent des enquêtes de fécondité disponibles pour les deux pays. Dans le cas de l'Espagne, il s'agit de Encuesta de Fecundidad Familia y Valores menée par le Centro de investigaciones sociológicas (CIS) en 2006. Pour l'Italie, les données sont tirées de la Indagine Multiscopo sulle Famiglie, menée par l'Institut national de statistique (ISTAT) en 2003.*

## Introduction

En Espagne et en Italie, deux pays d'Europe du Sud fortement empreints par la culture et la tradition catholiques, les comportements matrimoniaux ont connu d'importants bouleversements au cours des dernières décennies : baisse de l'intensité et allongement du calendrier de la primo-nuptialité, hausse continue et élevée d'une cohabitation marquant désormais communément le début de la mise en couple. Si le phénomène des unions consensuelles est plus ancien et marqué en Espagne, ce que mettent clairement en évidence plusieurs études conjoncturelles et générationnelles (Dominguez, Castro, 2013 ; Martín García, 2013 ; Gabrielli, Hoem, 2010), il n'en pas moins connu une forte augmentation en Italie ces dernières années (García Pereiro, Pace et Didonna, 2014).

Le processus des unions consensuelles évolue par étapes (Gabrielli, Vignoli, 2013 ; Salvini, Vignoli, 2011 ; Nazio, 2008). Dans une première phase, la cohabitation est un phénomène très marginal : alternative au mariage, elle concerne essentiellement des couples qui ne peuvent pas se marier. Dans une deuxième phase, la cohabitation est perçue comme un comportement socialement déviant, circonscrit à un groupe d'individus « pionniers et avant-gardistes » présentant des caractéristiques spécifiques, notamment un niveau d'éducation élevé. Dans une troisième phase, l'union hors mariage maintient

\* Université, Aldo Moro, Bari, Italie (roberta.pace@uniba.it), mail : maria.carella1@uniba.it

toujours son caractère novateur, mais elle exprime une attitude plus largement répandue. Enfin, dans une quatrième phase, la cohabitation est pleinement acceptée par la société.

L'article revisite tout d'abord le processus de diffusion de la cohabitation à l'aide des études les plus récentes qui ont analysé les aspects et les déterminants du phénomène. Dans un deuxième temps, il vise à expliciter le stade atteint par le phénomène en Italie et en Espagne, à partir de l'analyse de certaines caractéristiques sociodémographiques des générations de femmes concernées, ces caractéristiques servant de clés de lecture du processus de diffusion dans un contexte méthodologique de risques concurrents : mariage ou cohabitation comme première union.

## Le processus de diffusion des unions consensuelles : brève revue de littérature

Il est incontestable que la cohabitation est de plus en plus importante dans la dynamique de la formation de l'union, en effet, cette tendance a été considérée dans la littérature socio-démographique comme l'un des changements récents les plus importants dans le domaine du comportement de la famille et du couple.

Le déploiement croissant d'un nouveau comportement au niveau de macro-tendances répond à un processus de diffusion qui résulte de la combinaison des actions individuelles au niveau de micro-tendances. Selon Nazio (2008), la diffusion et l'adoption de la cohabitation en tant que processus individuel par certains groupes de population déterminent la probabilité de cohabiter des autres groupes.

Le processus d'adoption des innovations a été étudié au cours des quarante dernières années et le plus important était celui décrit par Rogers (2003). Celui-ci le décrit comme un processus qui réduit l'incertitude ; par conséquent, les attitudes sur un certain nombre de caractéristiques de l'innovation influencent directement leur taux d'adoption (vitesse à laquelle il se propage à l'intérieur des membres de la société).

Wejnert (2002) propose un cadre conceptuel découlant de la systématisation des différentes études qui ont appliqué des modèles de diffusion regroupant les variables d'analyse en trois composantes principales : les caractéristiques des innovations, les caractéristiques des innovateurs et les caractéristiques structurelles du contexte.

Les caractéristiques de l'innovation peuvent être comprises comme des déterminants du processus de diffusion associé à deux facteurs qui ont trait à la nature des conséquences de l'adoption de l'innovation. Le premier facteur établit une distinction entre conséquences publiques et conséquences privées. L'adoption des innovations qui impliquent des conséquences publiques conduit généralement à l'introduction de réformes au niveau institutionnel. En revanche, les conséquences privées sont limitées à des innovations qui touchent seulement le bien-être de l'individu. Ces innovations se propagent plus ou moins rapidement en fonction de la proximité géographique (ou spatiale) entre les praticiens et la nature de la pression à travers les réseaux sociaux des individus.

Les caractéristiques des innovateurs sont des variables importantes qui interagissent avec les médias, y compris la familiarité avec l'innovation, le statut socioéconomique, la position dans les réseaux sociaux et les caractéristiques personnelles liées au niveau culturel. Le profil de ces personnes détermine la perspective et la façon d'adopter l'innovation, influençant également ses propres caractéristiques. Wejnert (2002) différencie les innovateurs collectifs et les innovateurs individuels. Le taux d'adoption d'une innovation par des acteurs individuels, les autres facteurs étant constants, s'accroît avec l'augmentation du niveau de nouveauté. Ainsi, lorsque la familiarité avec l'innovation atteint des niveaux élevés, grâce à l'information des médias et des réseaux personnels et sociaux, la perception du risque associé à sa pratique se réduit considérablement facilitant ainsi l'adoption du comportement.

Du point de vue du statut socio-économique, le taux de diffusion de l'innovation est lié aux caractéristiques économiques et socio-démographiques des individus, qui en augmentent ou diminuent la probabilité d'adoption. Les interactions directes entre les acteurs déterminent l'adoption des innovations et cela crée un effet d'entraînement, de plus en plus d'individus adoptant l'innovation. Ainsi l'exposition à une innovation adoptée par un groupe de pairs exerce une influence (en fonction du nombre d'utilisateurs) sur des pairs non-utilisateurs, à la fois en diminuant les risques associés et en augmentant le taux d'utilisateurs potentiels. L'homogénéité du groupe de référence est établie en fonction des caractéristiques démographiques (sexe, âge, état matrimonial), des facteurs socio-économiques (éducation, profession) et culturels (religion, valeurs, normes). Si le groupe qui a commencé la diffusion de l'innovation a un degré élevé d'homogénéité, la probabilité de l'adoption par les membres de ce groupe augmente considérablement. À cela s'ajoute l'effet de la densité sociale, c'est-à-dire la proximité sociale entre les utilisateurs et les non-utilisateurs. Une plus grande proximité assure un meilleur contact et, par conséquent, entraîne un taux d'adoption plus élevé.

Un autre élément clé des modèles de diffusion correspond aux caractéristiques du contexte, comme, par exemple, l'influence du système culturel – difficile à mesurer quantitativement –, qui détermine le niveau de diffusion des innovations. Dans ce cas, une innovation en conflit avec le réseau de valeurs et de traditions ne sera adoptée que par un groupe restreint de personnes qui s'opposent à la culture dominante. Enfin, les conditions politiques et institutionnelles peuvent inhiber ou encourager des comportements de pratiques innovantes.

Le cadre d'interprétation présenté par Nazio (2008) met l'accent sur le rôle de l'influence sociale sur la diffusion de la cohabitation par le biais de l'apprentissage et de la pression sociale.

La décision d'entrer dans l'union par cohabitation de certains individus devient un comportement valable pour le reste de la société. L'innovation se développe dans la société et avec le temps, la décision de l'adopter devient rationnelle et le rend convenable dans un contexte socio-économique donné. L'idée de ce raisonnement est la suivante : si de plus en plus de gens choisissent de cohabiter plutôt que de se marier, cette stratégie est sans doute à prendre en compte. La pression sociale se définit comme une influence externe à l'individu qui l'amène à répondre aux attentes que d'autres personnes ont sur la façon dont nous devons nous comporter dans certaines situations. Un comportement gagne en légitimité avec l'augmentation de l'approbation et de plus en plus de gens l'adoptent sans conséquences majeures.

Un point de vue différent a été élaboré par Lesthaeghe et Vanderhoeft (2001) en utilisant les bases conceptuelles de l'étude de Coale sur la transition de la fécondité pour la construction d'un modèle

théorique/empirique d'adaptation aux nouveaux comportements. Ce modèle se compose de trois conditions indispensables préalables à l'adoption d'un nouveau comportement : la préparation (*R-readiness*), la volonté ou le souhait (*W-willingness*) et la capacité (*A-ability*).

L'expérience des innovateurs est essentielle pour l'évolution future du phénomène dans la société. L'application de la perspective utilisée par Salvini et Vignoli (2011) pour l'analyse de la rupture du mariage en Italie et la persistance de la propagation des unions consensuelles dépendent en grande partie du rôle de pionniers. Ainsi, l'acceptation sociale de la cohabitation comme alternative au mariage pourrait réduire les coûts associés à sa pratique, contribuant à l'expansion du phénomène.

Deux hypothèses ont été proposées pour identifier les pionniers dans le processus de diffusion des unions consensuelles. La première porte sur la diffusion du haut vers le bas, ce qui indique que le premier groupe bénéficiait de privilèges sociaux et économiques pour former ce type de lien. Généralement, il s'agit d'un comportement associé à la modernité, à des niveaux éducatifs et culturels élevés. Des résultats similaires ont été observés en France (Villeneuve-Gokalp, 1991) et aux Pays-Bas (Sobotka et Toulemon, 2008). La seconde hypothèse apparaît et se développe quant à elle du bas vers le haut. Ici la cohabitation s'observe initialement dans la classe inférieure, associée à la tradition ou à la présence de difficultés socio-économiques et à un faible niveau d'éducation. Aux États-Unis, la diffusion de la cohabitation a commencé dans les classes ouvrières, (Kiernan, 2002) tout comme en Hongrie (Speder, 2005) ou en Roumanie (Mureşan, 2008).

En Espagne, Baizan *et al.* (2003) accordent une grande importance au niveau d'éducation dans la formation de la cohabitation. Ainsi, les pionniers de ce type d'union ont un haut niveau d'éducation, qui est lié à une plus grande indépendance et autonomie individuelle et culturelle.

En Italie, Gabrielli et Vignoli (2011) ont observé une tendance claire de diffusion de la cohabitation du haut vers le bas dans les régions du Centre et du Nord du pays, des pionniers avec un haut niveau d'éducation qui font partie du marché du travail ; et un modèle moins homogène au Sud, où les unions consensuelles expérimentent un processus de diffusion limité.

## La diffusion de la cohabitation

La date de début et celle de pleine effectivité d'une cohabitation sont des éléments fondamentaux pour la définition et la caractérisation du phénomène. La stabilité de l'union, en termes de durée et d'évolution, permet de déterminer s'il s'agit d'une simple période d'épreuve précédant le mariage ou d'une alternative à peu près définitive à celui-ci (Mynarska et Bernardi, 2007).

La littérature distingue unions consensuelles de longue et de courte durée (Martin et Théry, 2001) et cohabitations antérieures et postérieures au mariage (Haskey, 2001). La cohabitation temporaire (de court terme) est associée à une relation sexuelle et affective sans projet commun de longue durée. Le couple qui fait cette expérience se rencontre chez les jeunes adultes et parmi les personnes séparées/divorcées ou veuves. En revanche, le couple qui partage non seulement un toit, mais aussi une intention de vie future, avec ou sans enfants, expérimente une cohabitation de long terme. Ce type d'union est assimilé à un mariage sans papier.

Les unions consensuelles parviennent à cette phase uniquement si la pression sociale exercée à son encounter diminue. Un changement des attitudes vis-à-vis de la cohabitation est nécessaire pour favoriser sa propagation plus large dans la population. Les théoriciens de la deuxième transition démographique affirment que la transformation des sociétés occidentales vers une plus grande laïcité et un individualisme plus prononcé est une condition nécessaire pour l'approbation de nouvelles formes d'union (Lesthaeghe, 1995, 2004 ; Van de Kaa, 1987, 2002).

Sobotka et Toulemon (2008) soutiennent que la cohabitation en Europe a évolué en suivant trois étapes bien distinctes. La première identifie la phase d'expansion, au cours de laquelle une proportion croissante de jeunes adultes décident de commencer leur vie de couple en cohabitant ; au fil du temps, cette pratique se répand dans la population. La deuxième étape se caractérise par la diffusion d'une cohabitation plus durable qui ne conduit plus, ou très peu fréquemment au mariage. La dernière étape est celle où la cohabitation est admise comme une forme de famille ; à ce stade, la naissance d'un enfant n'implique pas le mariage, l'union consensuelle étant perçue comme un milieu familial favorable à l'épanouissement des enfants.

Casper et Bianchi (2002) distinguent quatre types de cohabitations : alternative au mariage ; avant le mariage ; mariage à l'épreuve ; *rendez-vous* de longue durée où les membres partagent la résidence. Pour eux, les formes de ces unions dépendent des perspectives et attentes associées au mariage et à la durée des relations.

Smart et Stevens (2000) élaborent une typologie utilisant comme variable de différenciation l'engagement des membres du couple, le spectre allant des couples partageant un engagement contingent (éventuel) aux couples dont la relation est fondée sur un engagement réciproque. L'engagement mutuel est associé à des relations planifiées, contrôlées et réflexives, à la différence de l'engagement contingent très peu organisé.

Ces modèles théoriques requièrent l'observation des changements quantitatifs et qualitatifs (Mynarska et Matysiak, 2010). L'inscription du phénomène des unions consensuelles dans l'une des étapes précédemment identifiées suppose à tout le moins que l'on connaisse l'évolution du nombre de couples en cohabitation, la durée des unions, ainsi que les modalités de diffusion de la cohabitation au sein de la population, indépendamment d'éléments plus qualitatifs.

## Données et méthodes

Les données utilisées dans cette recherche proviennent des dernières enquêtes de fécondité disponibles :

- Pour l'Espagne, il s'agit de l'*Encuesta de Fecundidad Familia y Valores*, réalisée par le *Centro de investigaciones sociológicas* (CIS) en 2006, auprès de 9 737 femmes âgées de 15 ans ou plus.
- Pour l'Italie, les données sont tirées de la *Indagine Multiscopo sulle Famiglie*, effectuée par l'Institut national de statistique (ISTAT) en 2003 ; la population féminine âgée de 15 ans ou plus a été considérée, soit 22 181 enquêtées.

Les deux enquêtes incluant des questions similaires sur l'histoire des unions et certaines variables socio-démographiques, la même méthodologie a pu être adoptée.

L'analyse développe la méthode biographique des événements selon un modèle de risques concurrents où le mariage et la cohabitation sont considérés comme des événements de premier ordre mutuellement exclusifs. Pour ce qui concerne les premières unions, la période d'observation débute à 15 ans et se termine lorsque survient l'événement (entrée dans la première union) ou à 35 ans suivant lequel arrive le premier. Pour les deux pays, l'incidence cumulative de la première cohabitation apparaît plus élevée lorsque l'influence des variables introduites dans l'analyse est plus forte ; c'est l'inverse lorsque l'influence de ces variables est plus faible.

La littérature présentée dans la section précédente identifie la cohabitation comme un comportement démographique novateur et, par conséquent, est soumis aux règles typiques décrites dans les modèles de diffusion des innovations (Rogers, 2003 ; Wejnert, 2002). Avec cette approche, il est possible d'expliquer la diffusion des unions consensuelles comme une forme de changement social, plus spécifiquement, comme une des transformations récentes de la vie de couple.

L'identification des étapes du processus de diffusion des unions consensuelles est possible par comparaison des différentes courbes calculées pour chacune des périodes en fonction du niveau d'instruction et de la naissance d'un enfant, deux aspects considérés comme des variables dominantes dans le processus de diffusion des unions consensuelles (Mynarska et Matysiak, 2010 ; Mureşan, 2008 ; Sobotka et Toulemon, 2008 ; Speder, 2005 ; Kiernan, 2002 ; Villeneuve-Gokalp, 1991). Les unions consensuelles peuvent s'inscrire dans l'une des étapes identifiées dans la littérature, en fonction de l'augmentation du nombre de couples cohabitant et de la diffusion du phénomène parmi les différents groupes de la population.

Selon la théorie, le taux d'adoption d'une innovation augmente, toutes choses égales par ailleurs, quand augmente le niveau de connaissance qui lui est associé. La perception du risque de la pratique se réduit fortement en facilitant ainsi le comportement d'adoption (Rogers, 2003 ; Wejnert, 2002). La traduction méthodologique du taux d'adoption se retrouve à l'intérieur du calcul des courbes d'incidence cumulée dues au mariage direct ou à la cohabitation. La représentation de ces courbes illustre les différentes étapes du processus de diffusion de la cohabitation (comme première union) en procédant à l'observation conjointe de l'incidence de l'adoption de la cohabitation ou du mariage au cours de la vie des femmes. Initialement, la variable qui fait référence à la période de formation de l'union a été construite à partir de quatre catégories dans les deux ensembles de données (avant 1980, 1980-1989, 1990-1999 et à partir de 2000) mais garde ces catégories seulement dans le cas espagnol. Pour l'Italie, les deux dernières catégories ont été regroupées (avant 1980, 1980-1989, 1990-2003) pour deux raisons : d'une part, des études antérieures ont montré des différences en terme d'incidence des premières cohabitations (García Pereiro *et al.*, 2014) dans les deux pays ; d'autre part, en gardant la dernière catégorie, la base n'aurait que trois ans pour la formation ultérieure de la cohabitation après 2000.

Du point de vue du statut socio-économique, le taux de diffusion d'une innovation est analysé par rapport aux caractéristiques socio-économiques et démographiques des individus, qui peuvent augmenter ou réduire la probabilité d'adoption (Rogers, 2003 ; Wejnert, 2002). Une fois identifiées les étapes du processus de diffusion par les courbes d'incidence cumulée de la première cohabitation, il est possible d'analyser les caractéristiques spécifiques des groupes de ceux qui l'adoptent. Afin de vérifier empiriquement les différences entre les femmes pionnières et celles qui l'adoptent immédiatement, on a calculé les fonctions d'incidence cumulée (Fine et Gray, 1999 ; Cleves *et al.*, 2010) de la cohabitation



comme première union en gardant les valeurs moyennes des autres variables considérées. Ces courbes sont le résultat d'estimations d'un modèle de régression par risques concurrents où la cohabitation est considérée comme l'évènement d'intérêt et le mariage comme l'évènement compétitif (Fine et Gray, 1999). Les variables explicatives incluses dans les modèles qui tiennent compte des différentes périodes de formation de l'union sont le niveau d'éducation et la conception/naissance d'un enfant.

Le niveau d'éducation a été présenté comme une mesure approximative du statut socio-économique. Malheureusement, les données des deux pays n'enregistrent pas le parcours de formation scolaire complet ; les réponses sur la scolarité révèlent seulement le niveau de scolarité le plus élevé atteint au moment de l'enquête et la date d'acquisition de ce niveau. L'analyse distingue les femmes qui ont atteint le niveau universitaire et celles qui ne le possèdent pas (niveau inférieur).

En ce qui concerne les comportements reproductifs, la grossesse/naissance est une variable qui change au fil du temps. Cette variable a été divisée en trois catégories : 0 - si la femme n'a pas d'enfant (sans enfant) ; 1 - si la femme a eu un enfant avant d'entrer dans la première union (enfant), et 2 - si l'enfant est né durant l'année précédent, l'année suivant ou l'année de la formation de l'union (grossesse/accouchement).

En outre, des mesures concernant le divorce des parents, la religiosité, l'émancipation résidentielle et l'expérience sur le marché du travail ont été incluses comme variables de contrôle.

## Résultats

### La montée de la cohabitation en première union

En Espagne et en Italie la forte baisse du nombre des mariages n'a pas été contrebalancée par une augmentation des unions consensuelles (Baizan, Aassve et Billari, 2003 ; Miret et Cabré, 2005 ; Dominguez et Castro, 2008) ; la cohabitation est encore faible par rapport à d'autres pays européens et l'entrée tardive au mariage est associée au décalage d'entrée à la première union (Castro *et al.*, 2008 ; Gabrielli et Vignoli, 2013). Cependant, s'il est vrai que les cohabitations n'ont pas compensé le recul des mariages, leur poids relatif a augmenté considérablement, en particulier chez les plus jeunes.

La littérature confirme une tendance à la hausse de la cohabitation dans les deux pays, bien que le processus de diffusion des unions consensuelles soit à un stade plus avancé en Espagne qu'en Italie. On observe une proportion toujours croissante de femmes en Espagne qui commencent les premières unions par une cohabitation en dehors du mariage (García Pereiro *et al.*, 2014 ; García Pereiro, Carella et Pace, 2012), tandis qu'en Italie, les unions consensuelles ont également augmenté depuis les années 1990, mais jusqu'à présent elles n'ont pas encore atteint l'ampleur acquise en Espagne (Rosina et Fraboni, 2004 ; Di Giulio et Rosina, 2007 ; Gabrielli et Hoem, 2010).

García Pereiro, Pace et Didonna (2014) identifient trois principales différences entre l'Espagne et l'Italie en ce qui concerne l'entrée en première union. Premièrement, à partir des années 2000, la majorité des premières unions en Espagne a commencé par une union consensuelle. Deuxièmement, dans ce pays la cohabitation a atteint des niveaux plus élevés par rapport aux mariages dont l'incidence relative enregistre

la valeur la plus basse jamais observée. Troisièmement, relativement aux jeunes cohortes étudiées, on relève une différence minimale entre les femmes qui ont choisi un mariage ou une cohabitation.

En revanche, en Italie, le mariage est toujours un choix populaire, même parmi les jeunes générations, et les différences significatives entre les régions par rapport à l'incidence des premières cohabitations peuvent être interprétées comme des signes typiques des étapes initiales du processus de diffusion des unions consensuelles : le comportement innovateur n'est initialement adopté que par une minorité sélectionnée (Rogers, 2003).

Considérant les événements de premier ordre, la cohabitation et le mariage sont des événements mutuellement exclusifs dans la mesure où la vérification de l'un s'oppose à l'apparition de l'autre. Dans cette perspective, l'estimation la plus appropriée est la courbe d'incidence cumulée, qui repose sur l'hypothèse que les femmes âgées de plus de 15 ans entrent en union à travers l'événement d'intérêt primaire (dans ce cas : la cohabitation), si ce n'est pas à travers l'événement concurrentiel (dans ce cas : le mariage). En outre, la désagrégation selon la période de formation de l'union permet d'identifier les différentes étapes de diffusion de la cohabitation en Espagne et en Italie suivant l'évolution de l'intensité du phénomène au long de la vie des femmes enquêtées.

La figure 1 montre les courbes d'incidence cumulée de la première union par mariage et par cohabitation en Espagne. On observe une nette augmentation de la cohabitation parallèlement à une diminution de l'incidence du mariage au fil du temps. Ainsi, à 35 ans et pour les unions formées avant 1980, environ 92 % des femmes étaient mariées, tandis que seulement 7 % étaient en cohabitation. Pour celles commencées entre 1980 et 1989, l'intensité du mariage chute à 81 % et la cohabitation est 2,5 fois plus élevée que pendant la période précédente. Dans la troisième période, qui comprend les femmes qui ont commencé à cohabiter dans les années 1990, l'entrée à la cohabitation atteint 30 %. Enfin, au cours des six dernières années d'observation de l'enquête, l'incidence de la cohabitation est de 35 % et dépasse donc celle du mariage, puisque 23 % des femmes ont décidé de se marier. La hausse de la cohabitation divise son poids relatif par rapport au mariage non seulement avec la diminution de mariage, mais également avec l'augmentation des femmes qui n'avaient pas encore formé la première union à 35 ans.

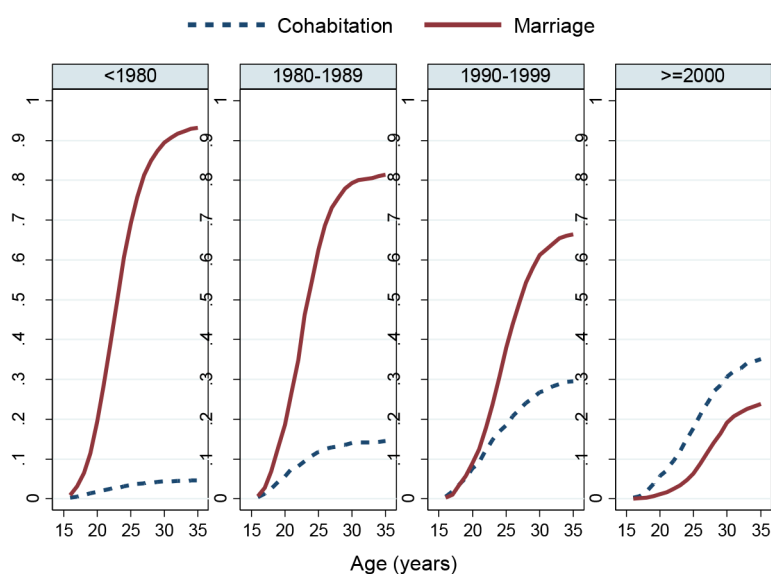
Les données concernant l'Italie montrent une tendance différente de celle de l'Espagne : tant la croissance de la cohabitation que la diminution des mariages considérés comme des premières unions apparaissent beaucoup plus modérées. L'incidence de la cohabitation avant 1980 était de 4 % ; dans la décennie suivante, elle atteint 10 % des premières unions et dans la dernière période considérée (1990-2003) elle augmente de 8 points en pourcentage (18 %). Pendant ce temps, l'incidence du mariage, concernant 95 % des unions commencées avant 1980, passe à 87 % entre 1980 et 1989 et à 78 % entre 1990 et 2003.

Dans la littérature sociologique, l'augmentation du nombre de femmes qui choisissent de cohabiter au début de leur vie de couple représente une composante fondamentale du processus de diffusion (Liefbroer et Dourleijn 2006). Les résultats de l'analyse confirment que le processus de diffusion des unions consensuelles en Espagne est à un stade plus avancé, caractérisé par une plus forte intensité du phénomène. En particulier, après les années 1990, le phénomène de la première cohabitation se développe plus rapidement en Espagne. En outre, les femmes espagnoles qui ont commencé leur première union en cohabitant font cette expérience plus jeunes que les femmes qui choisissent de cohabiter en Italie.



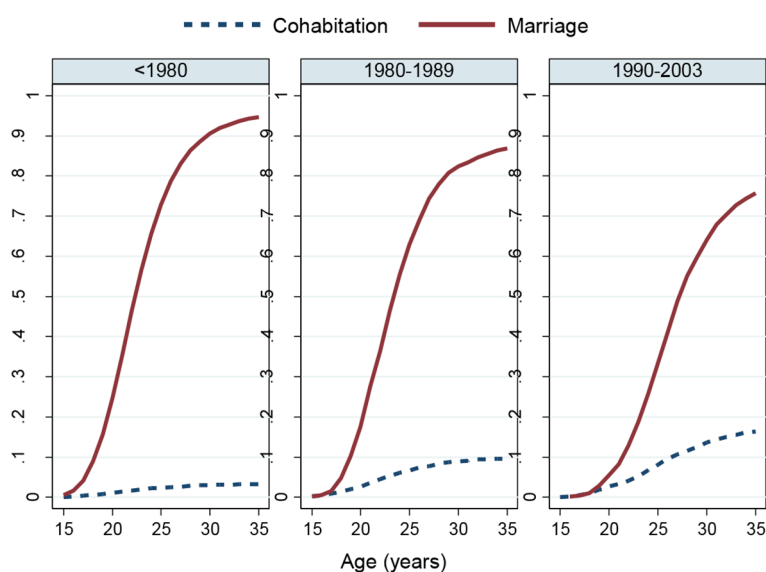
En Espagne comme en Italie le début du processus de diffusion se situe entre 1980 et 1989, période pendant laquelle l'incidence de ce phénomène n'est pas totalement marginale puisqu'elle est égale ou supérieure à 10 %. Les femmes qui ont formé leur première union à cette période par une la cohabitation peuvent être considérées comme les pionnières d'un comportement familial innovant, autrement dit non largement pratiqué par la population (Gabrielli et Vignoli, 2013 ; Rogers, 2003 ; Baizan *et al.*, 2003).

**Figure 1.** Espagne. Incidence cumulée de la première cohabitation (vs. mariages) selon la période de formation de l'union



Source : EFFV 2006

**Figure 2.** Italie. Incidence cumulée de la première cohabitation (vs. mariages) selon la période de formation de l'union



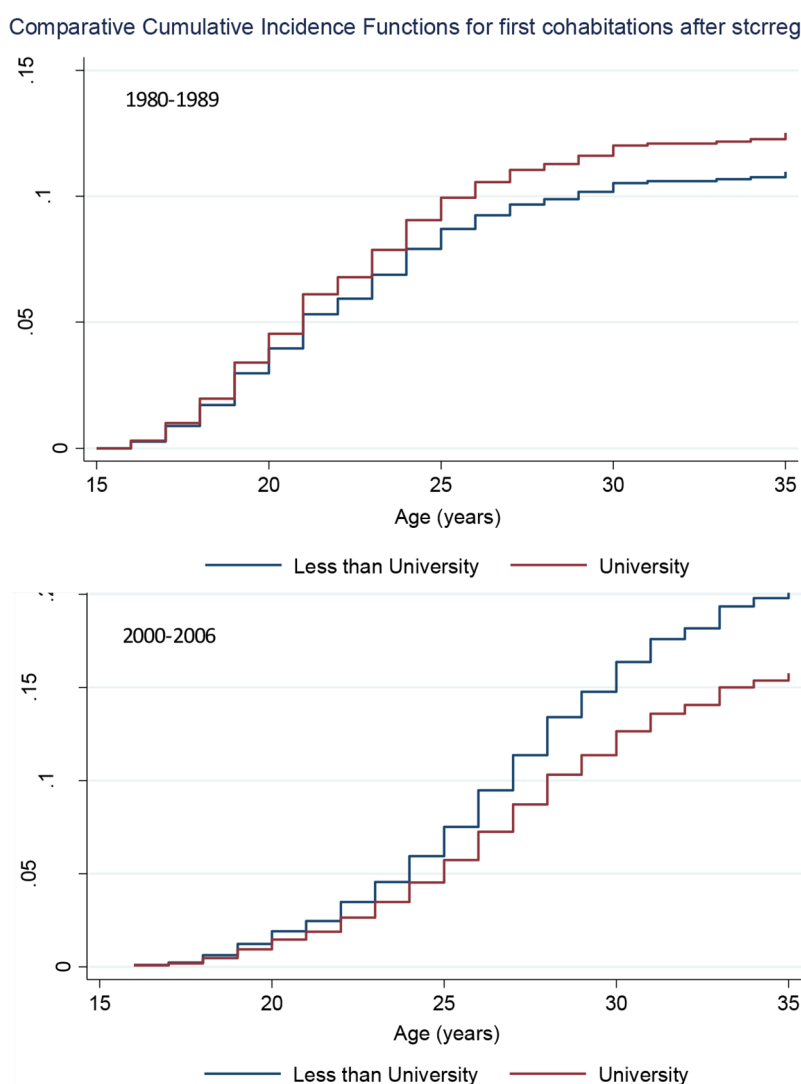
Source : Indagine Multiscopo 2003

## La diffusion de la cohabitation : des pionniers vers les autres groupes de populations

Selon Wejnert (2002), certaines caractéristiques des innovateurs sont importantes car elles interagissent avec le processus de diffusion. Ainsi, un nouveau comportement, comme la première cohabitation, émerge d'un groupe particulier de pionniers et innovateurs, et se propage ensuite au reste de la population. L'expérience des pionnières joue un rôle important dans l'évolution ultérieure du phénomène, l'acceptation sociale de la cohabitation, comme alternative au mariage, pourrait réduire les coûts liés à sa pratique et contribuer à son expansion (Salvini et Vignoli, 2011).

L'identification des différentes étapes au cours du temps du processus de diffusion de la cohabitation comme première union, faite dans la section précédente, nous permet de comparer les caractéristiques socio-démographiques des femmes qui optent pour la cohabitation durant deux périodes essentielles de l'expansion du phénomène : au début de l'adoption par les pionniers et au cours de la dernière période d'observation lorsque le phénomène se répand dans la société.

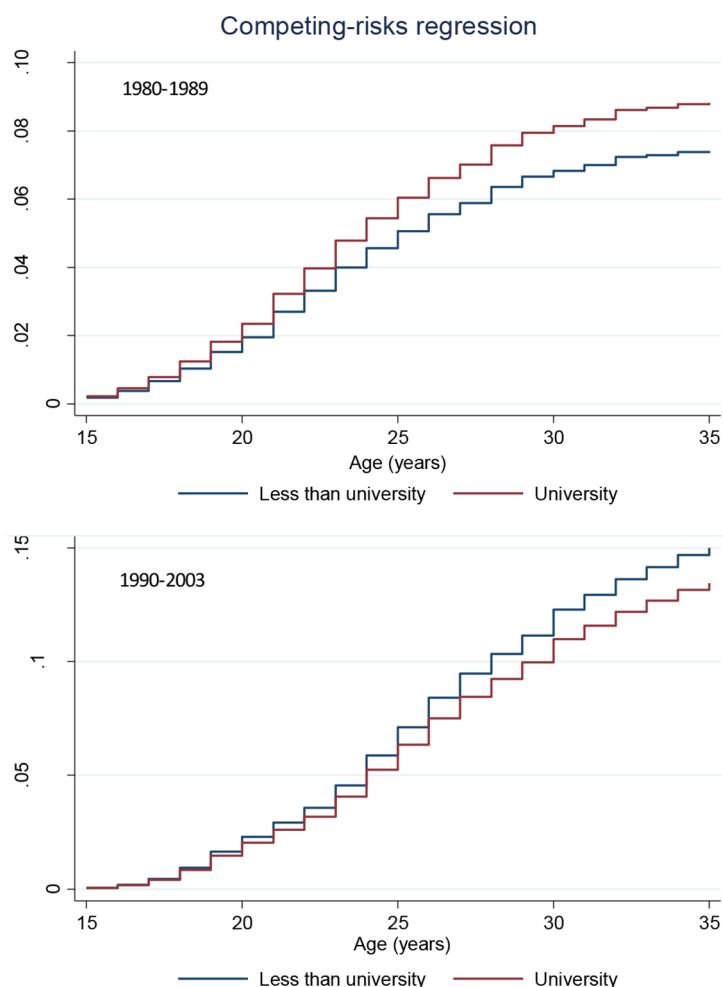
**Figure 3.** Espagne. Fonctions d'incidence cumulée des premières cohabitations formées au cours des périodes 1980-1989 et 2000-2006 (vs mariages) par niveau d'instruction



Source : EFFV 2006

Les figures 3 et 4 comparent les fonctions d'incidences cumulées de de l'entrée dans la première cohabitation en 1980-89 et 2000-2006 en Espagne et en Italie, selon le niveau d'étude des femmes ayant adopté un tel comportement. En Espagne, les femmes qui ont commencé leur première cohabitation dans les années 1980, quand ce type d'union n'était pas encore un comportement répandu dans la population, possèdent un niveau de scolarité élevé (figure 3). Cela signifie que pendant cette période l'incidence de la première cohabitation était plus forte chez les femmes ayant une formation universitaire, en particulier chez les femmes ayant formé leur union après 22 ans. Durant la dernière période considérée (2000-2006), période où l'intensité de la première cohabitation dépasse celle des mariages, les courbes montrent une incidence cumulée supérieure de la cohabitation chez les femmes sans formation universitaire. Cette incidence augmente lorsque l'âge d'entrée dans l'union s'élève, et la différence entre les deux groupes s'accroît. Ces résultats indiquent qu'en Espagne la diffusion de la cohabitation s'est réalisée *de haut en bas* : en d'autres termes, la propagation s'accomplit des femmes ayant une éducation universitaire aux femmes sans éducation du 3<sup>e</sup> cycle.

**Figure 4.** Italie. Fonctions d'incidence cumulée des premières cohabitations formées au cours des périodes 1980-1989 et 1990-2003 (vs mariages) par niveau d'instruction

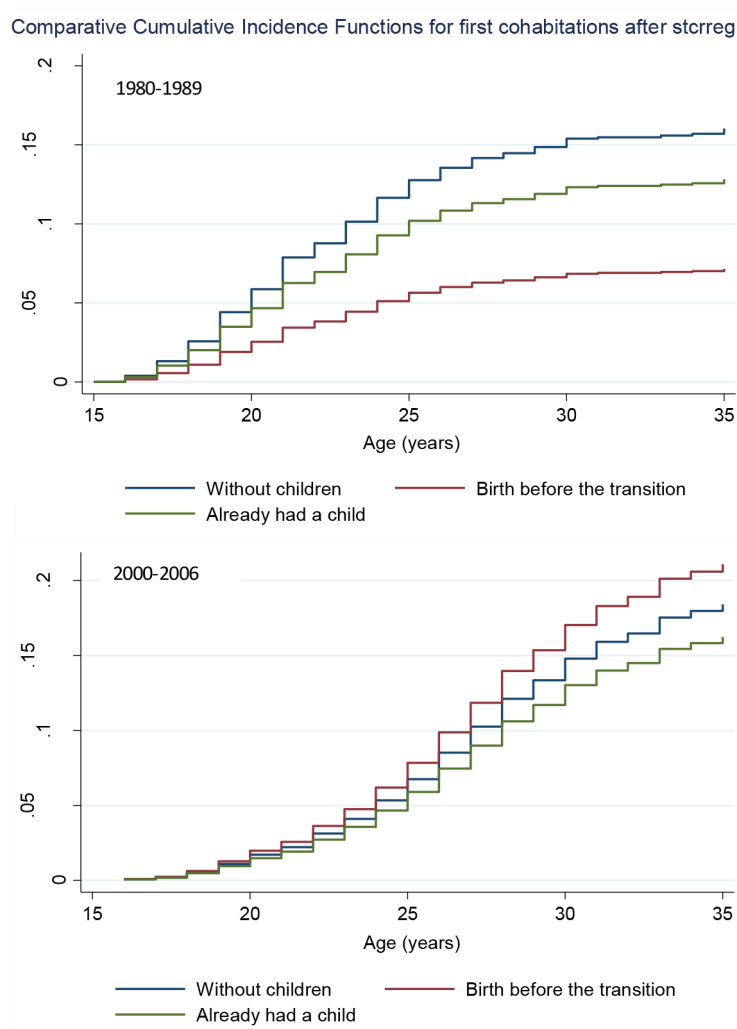


Source : Indagine Multiscopo 2003

La figure 4 montre les courbes pour l'Italie un modèle de diffusion *de haut en bas*, semblable à celui d'Espagne. Au début en 1980-89, la plupart des femmes qui débutent leur vie en couple dans une cohabitation possédaient un titre universitaire. Treize ans plus tard, la tendance tend à s'inverser, mais avec une plus faible incidence par rapport au cas espagnol. Ainsi, les femmes sans formation universitaire qui ont formé leur union au cours de cette période montrent une propension plus forte à cohabiter plutôt qu'à se marier directement.

Au-delà du profil socio-économique des protagonistes de la diffusion de la cohabitation, dont le niveau d'éducation est l'une des données importantes, on vérifie le rôle joué par les femmes qui décident de cohabiter en fonction de leurs comportements reproductifs. Les fonctions d'incidence cumulée calculées pour l'Espagne et l'Italie sont présentées respectivement dans les figures 5 et 6.

**Figure 5.** Espagne. Fonctions d'incidence cumulée des premières cohabitations formées en 1980-1989 et 2000-2006 (vs mariages) selon la naissance/conception d'un enfant



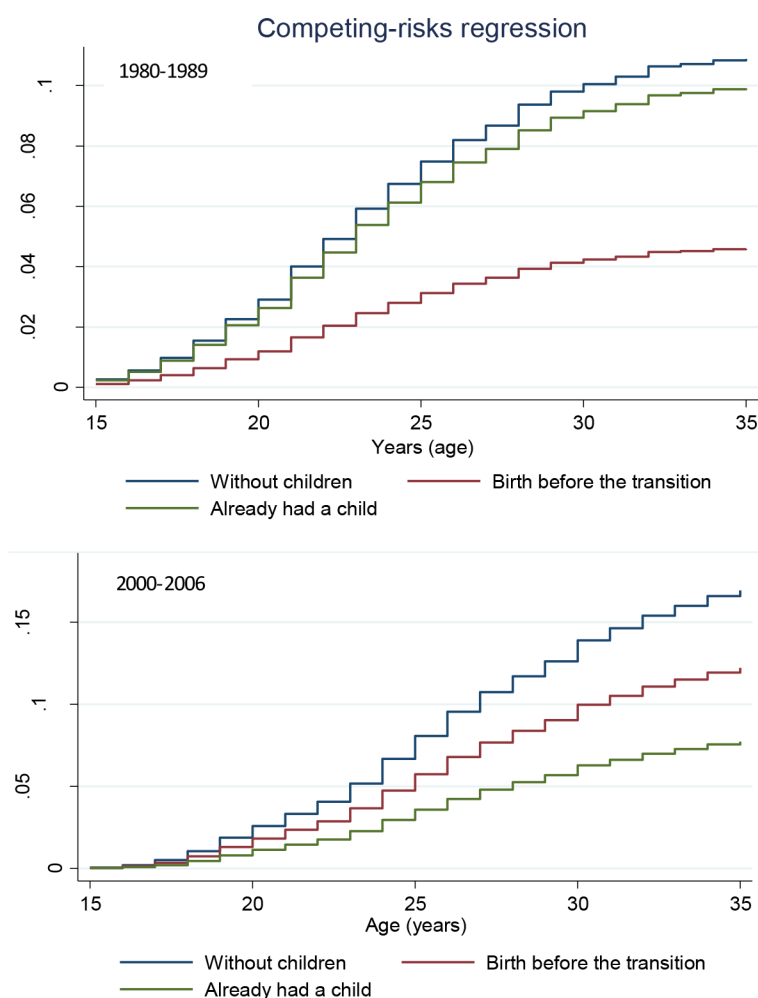
Source : EFFV 2006

En Espagne, en considérant les unions formées entre 1980 et 1989, on observe une incidence plus élevée de la première cohabitation chez les femmes sans enfant, suivies par les femmes qui ont déjà eu

un enfant avant de commencer la cohabitation et une incidence systématiquement plus faible chez les femmes qui attendent un enfant qui ont conçu un enfant au moment de la formation de l'union. À ce stade, la cohabitation était une union sans enfant : ce résultat reflète la popularité du mariage direct au moment de la conception.

Pour les unions formées durant les six dernières années de données de l'enquête, la distance entre les courbes s'est considérablement réduite, ce qui indique une moindre différenciation de l'intensité de la cohabitation par rapport aux comportements procréatifs. Cependant, des changements importants doivent être soulignés. Tout d'abord, dans l'intervalle 2000-2006 la transition vers la première cohabitation est plus fréquente chez les femmes qui attendent un enfant, contrairement à la période précédente, où la courbe d'incidence qui les concerne occupait le rang le plus bas. Les enfants naissent dans la cohabitation, ce qui entraîne aussi une augmentation progressive du nombre de naissances (hors mariage) de mères célibataires. Les enfants grandissent pendant la cohabitation, laquelle peut se transformer en mariage au fil du temps. Deuxièmement, les différences en termes d'incidence de la cohabitation entre les femmes célibataires qui ont déjà eu des enfants et les femmes sans enfant sont également réduites.

**Figure 6.** Italie. Fonctions d'incidence cumulée des premières cohabitations formées en 1980-1989 et 1990-2003 (vs. mariages) selon la naissance/conception d'un enfant



Source : Indagine Multiscopo 2003

La figure 6 montre qu'en Italie, à la différence de l'Espagne, la formation des couples et la fécondité interagissent différemment. Pour les unions commencées dans les années 1980, les courbes montrent une nette différence entre les femmes qui cohabitent qu'elles aient ou non des enfants et les femmes qui décident de cohabiter avant la naissance ou pendant la période de conception d'un enfant : on remarque une incidence nettement plus élevée pour les deux premières catégories et significativement plus faible pour la dernière.

Quant aux unions formées au cours de la dernière période (1990-2003), on note que les femmes sans enfant sont encore celles pour lesquelles l'incidence est la plus forte. Suivent, dans l'ordre, les femmes enceintes et, enfin, celles qui ont déjà des enfants.

## Conclusion

Cet article contribue à l'analyse du processus de diffusion des unions consensuelles en Espagne et en Italie par l'application d'une approche quantitative-comparative fondée sur le cycle de vie. Cette approche permet, de mesurer l'incidence des premières cohabitations, appréhendées comme des événements de premier ordre en concurrence avec l'entrée dans la vie de couple par mariage ; d'identifier les différentes étapes du processus de diffusion en fonction de la période de formation de l'union ; d'établir le rôle joué par les pionnières de la cohabitation à partir de l'analyse des profils socio-démographiques des protagonistes à différentes périodes.

Selon la typologie définie par Kiernan, les années 1980 représentent la première étape du processus de diffusion des premières cohabitations en Espagne et en Italie ; dans ces années-là, l'union consensuelle était peu pratiquée et son adoption était limitée aux femmes ayant une formation universitaire et sans enfant. À leur suite, une proportion croissante de jeunes adultes décident de vivre ensemble et ne pas se marier ; au fil du temps, la pratique se répand à d'autres groupes et abandonne son caractère spécifique.

Bien que le point de départ coïncide, Espagne et Italie se distinguent par le rythme d'évolution du processus de diffusion des cohabitations. Les résultats relatifs aux femmes espagnoles montrent un rythme très rapide d'accroissement de la cohabitation comme première union, caractérisé par des changements importants dans le profil des femmes cohabitantes. Ces caractéristiques sont typiques de la deuxième étape de la typologie de Kiernan, au cours de laquelle la cohabitation augmente de manière significative en s'étendant à d'autres groupes de population, ou de la troisième phase où la cohabitation ressemble plutôt à une forme familiale.

Contrairement aux observations de Mynarska et Matysiak pour la Pologne, de Mureşan pour la Roumanie, de Speder pour la Hongrie et Kiernan pour les États-Unis, et conformément aux conclusions de Villeneuve-Gokalp pour la France et Sobotka et Toulemon pour les Pays-Bas, en Espagne et en Italie, la diffusion de la cohabitation comme première union suit une orientation *de haut en bas*. Ces résultats sont dans la ligne des travaux de Gabrielli et Vignoli et Baizan *et al.* L'adoption de la cohabitation comme entrée dans la première union dans les années 1980 a principalement été le fait de femmes sans enfants de formation universitaire. Par la suite, la cohabitation s'est propagée à d'autres populations, concernant fréquemment des femmes n'ayant pas suivi d'études universitaires et n'ayant pas d'enfants – Italie – ou des femmes ayant des projets de descendance dans le cadre d'une cohabitation durable – Espagne.



## Références bibliographiques

- Baizán P., Aassve A. Billari F. 2003. Cohabitation, Marriage, and First Birth: The Interrelationship of Family Formation Events in Spain. *European Journal of Population* 19, p. 147-169.
- Casper L. M., Bianchi S. M. 2002. Continuity and change in the American family. SAGE, p. 370.
- Castro T., Domínguez M., Martín, T. 2008. Not truly partnerless: Non-residential partnerships and retreat from marriage in Spain. *Demographic Research*, 16, p. 443-468.
- Cleves M., Gutierrez R., Gould W., Marchenko Y. 2010. An Introduction to Survival Analysis using Stata. Third Edition, Stata Press: Texas.
- Di Giulio P., Rosina A. 2007. Intergenerational family ties and the diffusion of cohabitation in Italy. *Demographic Research*, 16, p. 441-68.
- Domínguez-Folgueras M., Castro-Martín T. 2008. Women's changing socioeconomic position and union formation in Spain and Portugal. *Demographic Research*, 19, p. 1513-1550.
- Domínguez-Folgueras M., Castro Martín T. 2013. Cohabitation in Spain: No longer a marginal path to family formation. *Journal of Marriage and Family*, 75, p. 422-437.
- Fine J. P., Gray R. 1999. A proportional hazards model for the subdistribution of a competing risk. *Journal of the American Statistical Association*, 94(446), p. 496-509.
- Gabrielli G., Hoem J. 2010. Italy's Non-Negligible Cohabitational Unions. *European Journal of Population*, 26, p. 33-46.
- Gabrielli G., Vignoli D. 2013. The Breaking-Down of Marriage in Italy: Trends and Trendsetters. *Population Review*, 52(1), p. 87-109.
- García Pereiro T., Carella M., Pace R. 2012. Just a matter of time. The outcomes of first cohabitations among women in Spain and Italy. Paper presented at the Annual Meeting of the Population Association of America, San Francisco USA, 3-5 May 2012.
- García Pereiro T., Pace R., Didonna M. 2014. Entering first union: the choice between cohabitation and marriage among women in Italy and Spain. *Journal of Population Research*, 31 (1), p. 51-70.
- Haskey J. 2001. Cohabitation in Great Britain: past, present and future trends – and attitudes. *Population Trends*, 103.
- Kiernan C. 2002. The state of European unions: an analysis of partnership formation and dissolution, in Klijzing E. et M. Corijn (dir). *Fertility and Partnership in Europe: Findings and Lessons from Comparative Research*. Vol. I. New York/Geneva : United Nations : p. 43-58.
- Lesthaeghe R. 1995. The Second Demographic Transition in Western European Countries: an interpretation. In K. Oppenheim Mason et A.-M. Jensen *Gender and family change in industrialized countries*. Oxford, Oxford University Press : p. 18-48.
- Lesthaeghe R., Vanderhoeft C. 2001. Ready, willing and able. A conceptualization of transitions to new behavioral forms. In J.B. Casterline (dir): *Diffusion processes and fertility transition: selected perspectives*. National Research Council, National Academy Press, Washington DC.: p. 240-264.
- Lesthaeghe R. 2004. Meaning and choice: value orientations and life course decision. *Population*, (5), p. 805-806.
- Liefbroer A. C., Dourleijn E. 2006. Unmarried cohabitation and union stability: Testing the role of diffusion using data from 16 European Countries. *Demography*, 43(2), p. 203-221.

- Martin C., They, I. 2001. The Pacts and marriage and cohabitation in France. *International Journal of Law, Policy and the Family*, 15(1), p. 135-158.
- Martín-García T. 2013. Romulus and Remus or Just Neighbours? A Study of Demographic Changes and Social Dynamics in Italy and Spain. *Population Review*, 52( 1), p. 1-24.
- Miret, P., Cabré, A. 2005. Pautas recientes en la formación familiar en España: constitución de la pareja y fecundidad. *Papeles de Economía*, 104, p. 17-36.
- Mureşan C. 2008. Cohabitation, an alternative for marriage in contemporary Romania: a life table Description. *Demografía, English Edition*, 51(5), p. 36-65.
- Mynarska M., Bernardi L. 2007. Meanings and attitudes attached to cohabitation in Poland. Qualitative analyses of the slow diffusion of cohabitation among the young generation. *Demographic Research*, 16(17), p. 519-554.
- Mynarska M., Matysiak A. 2010. Women's determination to combine childbearing and paid employment : How can a qualitative approach help us understand quantitative evidence?, *Working Papers 26*, Institute of Statistics and Demography, Warsaw School of Economics.
- Nazio T. 2008. Cohabitation, Family and Society. London : Routledge.
- Rogers E.M. 2003. Diffusion of innovations. 5th ed. Free Press: New York, NY.
- Rosina A., Fraboni R. 2004. Is marriage losing its centrality in Italy? *Demographic Research*, 11, p. 149-172.
- Salvini S., Vignoli D. 2011. Things change : Women's and men's marital disruption dynamics in Italy during a time of social transformations, 1970-2003. *Demographic Research*, 24(5), p. 145-174.
- Sobotka T., Toulemon L. 2008. Changing family and partnership behavior: common trend and persistent diversity across Europe. *Demographic Research* 19(6), p. 85-138.
- Spéder Z. 2005. The rise of cohabitation as first union and some neglected factors of recent demographic developments in Hungary. *Demografía, English Edition*, 48, p. 77-103.
- Smart C. y Stevens P. 2000. Cohabitation breakdown. London, London Policy Studies Centre.
- Van de Kaa D. J. 1987. Europe's Second Demographic Transition. *Population Bulletin*, 42(1), p. 3-59.
- Van de Kaa D. J. 2002. The idea of a Second Demographic Transition in Industrialized Countries. *Sixth Welfare Policy Seminar at the National Institute of Population and Social Security*, p. 1-32.
- Villeneuve-Gokalp C. 1991. From marriage to informal union: recent changes in the behaviour of French couples. *Population: an English Selection*, 3, p. 81-111.
- Wejnert B. 2002. A conceptual framework for integrating diffusion models. *Annual Review of Sociology*, 28, p. 397-326.